



Jean-Claude Gaudin, maire de Marseille



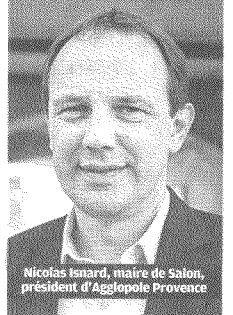
Guy Teissier, président de la communauté urbaine de Marseille

Métropole: c'est qui le patron ?

La bataille pour la présidence de la future institution est lancée. Joissains, Isnard et Teissier sont sur les rangs. Bien que réticent à livrer ce nouveau combat, Gaudin pourrait cependant tous les mettre d'accord **P.2**



Maryse Joissains, maire d'Aix, présidente de la communauté du Pays d'Aix



Nicolas Isnard, maire de Salon, président d'Agglopolo Provence

Qui est volontaire pour présider la métropole ?

Les candidats sont là mais ne se lanceront pas sans garantie. Le temps presse

LES CANDIDATS PRESSENTIS À LA PRÉSIDENTIE



Jean-Claude Gaudin

Guy Teissier

Nicolas Isnard

Maryse Joissains-Masini

En repoussant d'un an, début juin, la création du Grand Paris, les sénateurs ont envoyé un signal au gouvernement : hors de question pour la droite de laisser faire une loi qui inquiète les élus locaux dont ils sont les représentants. À Marseille, la réticence pour la future métropole est pire. Mais elle se heurte à une intransigeance plus marquée du gouvernement. Qui, après avoir bataillé trois ans avec les maires, veut aboutir à la date convenue du 1^{er} janvier 2016. Une question de principe, alors que les députés doivent reprendre la main les 28 et 29 juin. Et risquent fort de repousser le débat vers une commission mixte paritaire. Et la promulgation définitive de la loi à l'automne.

Rien n'est donc vraiment clair. "On ne sait pas de quoi cette métropole sera faite, résume la présidente du conseil départemental Martine Vassal (Les Républicains). Sans perspective claire ni moyens de l'État, qui ne ressemblent pas à une obole, on ne sait pas où on va." Il va pourtant falloir se lancer dans un délai très

court. Et trouver un capitaine capable de faire consensus et d'abattre ses cartes à coup sûr. Ce qui n'est pas anodin, la métropole Aix-Marseille couvrant 92 communes et près de deux millions d'habitants. "Ce sera le capitaine d'un vaisseau fantôme," reprend Martine Vassal, pourtant convaincue de "sa nécessité, ne serait-ce que pour résoudre la question des trans-

Favori de Manuel Valls, Jean-Claude Gaudin n'y tient pas vraiment.

ports." À ses yeux, Jean-Claude Gaudin serait le président idéal. "Au moins pour le lancement de cette institution qui se mettra en place progressivement et ne sera pas efficace avant dix ou douze ans. Il est le plus consensuel." Le sénateur-maire de Marseille, qui a aidé à faire adopter la première mouture de la loi en 2014 en échange d'amendements favorisant les maires, est aussi le favori

du Premier ministre Manuel Valls et de Marylise Lebranchu, ministre de la Décentralisation.

Mais il n'y tient pas. Concentré sur son éventuelle et complexe entrée au Conseil constitutionnel, en février 2016, le maire de Marseille ne voit pas l'intérêt de s'embarquer dans l'aventure cabossée de la métropole. Après avoir sondé sans succès les maires de La Ciotat et de Gémenos, Jean-Claude Gaudin s'est tourné vers le jeune et prometteur Nicolas Isnard. Le maire de Salon, qui serait alors entouré d'actuels membres du cabinet du sage marseillais, n'est pas insensible à l'invitation. Il hésite toutefois à surfer cette vague incertaine, de toute façon dévolue à un élu de droite, vu leur implantation majoritaire dans le département. "Il faut d'abord savoir à quoi servira cette métropole et avec quels moyens elle pourra fonctionner", glisse-t-il, conscient "qu'un président venant de l'extérieur de Marseille serait un bon signal donné aux maires."

Une analyse partagée par Maryse Joissains, elle aussi candida-

te discrète dans cette improbable partie de poker. "Puisque les Marseillais se défendent de toute volonté hégémonique sur le reste du territoire, plaide la maire d'Aix, qu'ils le prouvent !" Mais ses positions farouchement anti-métropolitaines collent mal avec l'esprit de la future institution. Quitte à choisir quelqu'un d'au moins aussi légitime, mais plus nuancé dans sa réticence, certains se tournent vers Guy Teissier. Certes, le président de la communauté urbaine Marseille Provence Métropole (MPM) n'est pas non plus dans les petits papiers de Jean-Claude Gaudin. "Là où certains pensaient que j'échouerais à redresser les finances de MPM, j'ai réussi", fait remarquer le député "le plus expérimenté du département. J'ai obtenu des avancées auprès du gouvernement, notamment sur le maintien des collaborateurs dans la métropole. Je suis le mieux placé." Mais, comme les autres, il n'officialisera rien tant que la voie ne sera pas dégagée.

**François TONNEAU
et Hervé VAUDOIT**

LE CONTEXTE

La loi devrait être définitive à l'automne

La dernière escarmouche a eu lieu le 30 mai, à la préfecture de région, à Marseille. Autour d'un café et de viennoiseries, Manuel Valls et Marylise Lebranchu ont tenu à remettre les points sur les "i" avec les six présidents d'intercommunalités qui composeront la future métropole, au 1^{er} janvier 2016. Rien de bien méchant, comparé à tout ce qu'a vécu la ministre de la Décentralisation depuis octobre 2012. Alors que les élus locaux, inquiets de voir leurs prérogatives diminuer et leur fiscalité grimper au profit de Marseille, ont longtemps bataillé et joué la chaise vide, ils ont assoupli leurs positions.

Ayant obtenu des avancements, notamment sur une maîtrise toute relative des plans locaux d'urbanisme, ils ont surtout compris que la métropole se ferait, avec ou sans eux. En revanche, ils savent qu'elle ne se fera pas aussi brutalement qu'ils ne le craignaient, mais progressivement jusqu'à 2020. Leurs préoccupations portent désormais sur les moyens engagés par l'État. Manuel Valls a rallongé légèrement, de 50 à presque 85 millions d'euros, l'enveloppe de la mariée pour le lancement et le fonctionnement annuel. Il a aussi promis quelques milliards sur les transports et le développement économique, mais à plus long terme, ce qui offre peu de visibilité politique au projet.

Destinée à s'étendre sur 92 des 109 communes du département des Bouches-du-Rhône, la future métropole Aix-Marseille concernera 1,8 million d'habitants. Objectif : placer le territoire en position de force face aux mastodontes voisins, Barcelone, Lyon, Milan, Gênes ou Munich. Une compétitivité nécessaire qui doit s'appuyer sur des atouts évidents (industries tertiaires, numérique, grand port, université...) mais doit, pour exister, être débarrassée des freins qui empoisonnent Marseille et sa grande agglomération : embouteillages, cloisonnement, quartiers Nord ghettoïsés, chômage... Sérieusement penchée sur le sujet, la mission conduite par le préfet chargé de la métropole, Laurent Théry, a bien avancé. Les projets sont dessinés, établis et chiffrés. Reste aux parlementaires à valider le tout. La navette se terminera fin juin à l'Assemblée nationale. Si les députés ne tombent pas d'accord avec les sénateurs, ce qui est probable, une commission mixte paritaire tranchera à l'automne. F.T.

TROIS CANDIDATS ET GAUDIN...

Leurs points forts, leurs faiblesses

Jean-Claude Gaudin

Sénateur-maire de Marseille

Le plus. Partisan de la première heure de la métropole, il est le favori du Premier ministre et de Marylise Lebranchu, ministre de la Décentralisation qu'il a aidée à plusieurs reprises au Sénat. Son profil consensuel et son expérience correspondent pour lancer cette institution fragile.

Le moins. Concentré sur le Conseil constitutionnel qu'il souhaite intégrer, il a fait de la métropole un second choix. Fatigué, il hésite à gérer cet édifice complexe.

Guy Teissier

Président de Marseille Provence Métropole (MPM)

Le plus. Un an après avoir pris les destinées de la communauté urbaine de Marseille, le député a su rassurer les maires qui l'entourent. Ses positions nuancées sur la métropole et son combat mesuré plaisent.

Le moins. Jean-Claude Gaudin ne verrait pas d'un bon œil celui qu'il considère comme un rival le dominer politiquement depuis la métropole. La fait qu'il soit marseillais le dessert dans le département.

Maryse Joissains

Maire d'Aix, présidente de la communauté du pays d'Aix (CPA)

Le plus. Maire de la deuxième ville du département en termes de population et ville-centre de la zone la plus dynamique sur le plan économique, elle présente une capacité de gestion saine et une connaissance approfondie des rouages communautaires.

Le moins. Son indépendance, sa liberté de ton et l'hostilité majuscule, parfois caricaturale, qu'elle a toujours manifestée à l'endroit de ce projet métropolitain.

Nicolas Isnard

Maire de Salon, président d'Agglopolo Provence.

Le plus. Il est jeune (44 ans, alors que Guy Teissier en a 69, Maryse Joissains 73 et Jean-Claude Gaudin 75) et d'avoir été adoubé par Nicolas Sarkozy lors de sa première sortie de président de l'UMP à Salon. Il a le soutien de Jean-Claude Gaudin.

Le moins. Maire depuis 2014, il manque d'expérience et de connaissance des élus locaux, notamment marseillais. Ailleurs, on craint qu'il ne soit sous la férule de Jean-Claude Gaudin.